

## Le cours obscur des sentiments

### L'ENFANT FROID

de Marius von Mayenburg

**Avec Pauline Moulène, Gauthier Baillot, Roland Vouilloz Des relations amoureuses et familiales qui éclatent dans un café berlinois : une écriture neuve bien servie par l'adaptation de Laurent Mulheisen et la mise en scène de Christophe Perton.**

Théâtre du Rond-Point,  
tél. : 08.92.70.16.03  
jusqu'au 23 avril.

« L'Enfant froid » : le titre donne des frissons ! La pièce d'un jeune auteur allemand, Marius von Mayenburg, s'inscrit, en effet, dans un climat de théâtre incisif et provocant. On y aborde les malaises de la société de façon souvent crue. L'enfant, dont il est question dans le titre, est un nourrisson délaissé par sa mère et dont le père craint sans cesse qu'il soit saisi de refroidissement. Mais cet enfant existe-t-il vraiment ? L'auteur fait sans arrêt passer du conscient à l'inconscient, du fait vrai au fantasme, du récit classique aux prolongements imaginaires de chaque scène. Voilà qui n'est pas toujours simple mais peut séduire le spectateur auquel on demande de renoncer à tout comprendre et de se laisser prendre par les énigmes des relations humaines. C'est une pièce sur le couple, à travers plusieurs cas de figure, et aussi sur la famille. Pourquoi vit-on ensemble ? Jusqu'où peuvent aller nos façons de nous aimer ou, au contraire, de ne pas nous aimer ? À la terrasse d'un café berlinois, il y a ce jeune ménage dont le bébé risque d'être victime de la fraîcheur du temps ; un de leurs amis passe, qui se dit libéré de tout lien amoureux. Non loin d'eux, un homme seul confesse que sa passion est l'exhibitionnisme dans les toilettes des dames. Dans un autre point du café, une famille discute ferme : la jeune fille



Le spectacle peut désorienter, irriter. Mais il a l'éclat de du neuf.

est venue étudier l'égyptologie à Berlin, ses parents et sa soeur tentent de la convaincre de renoncer à une vie qu'ils pensent dissolue et d'accepter un emploi.

#### *Une œuvre féroce*

Tels sont les personnages en piste. Les trajectoires de chacun vont suivre des courbes inattendues. La jeune égyptologue va accepter les propositions du jeune homme esseulé, qui va s'avérer un gougnafier de premier ordre. La petite soeur sera fascinée par l'exhibitionniste, lequel a, au fond de lui-même, des provisions de tendresse. Le père laissera apparaître des tendances incestueuses envers sa grande fille mais mourra à Singapour (parce que, sans gêne, la pièce peut aussi partir se dérouler en Asie du Sud-Est, pendant quelques minutes !). Les uns et les autres subiront des attractions sensuelles ou éprouveront l'envie de tuer. Enfin, les différentes actions s'arrêteront, sans que rien ne soit donné comme certain : ni ce à quoi on vient d'assister, ni même la notion d'amour, présenté comme une chose extensible et rétractile. Cette œuvre féroce est pourtant pleine d'amour.

Mais elle fonctionne sur une forme et selon des évolutions paradoxales. Cette étrangeté a inspiré le metteur en scène Christophe Perton, qui n'était pas très à l'aise lors de son précédent spectacle (« Le Belvédère » d'Horvath au Théâtre de la Ville) et qui, ici, manifeste l'agilité du poisson dans les eaux troubles du sentiment. Il fuit tout réalisme, jusqu'à demander aux interprètes de saisir des objets invisibles et de ne jamais se situer dans le prosaïsme des situations. Son décor, signé avec Christian Fenouillat, est fait de masses noires et de galeries de vitres, où tout peut être mis à distance. Il y a là, dans le texte comme dans la

mise en scène, quelque chose d'un laboratoire humain : si vous mettez en présence tel type d'individu et tel autre, quel précipité chimique va se produire ? Mais la variété du langage, qui introduit sans cesse des symboles (références aux animaux, à la mer, aux chambres des pyramides égyptiennes), et la vérité nerveuse des acteurs balaient tout sentiment de pure construction intellectuelle. Pauline Moulène, dans le rôle de l'étudiante en butte à sa famille, est, d'une manière brûlante, le coeur de la pièce. Gauthier Baillot, Anne Durand, Roland Vouilloz, Hélène Viviès, Juliette Delfau, Yves Barbaut et Anthony Poupard savent eux aussi, admirablement sauter d'une facette à l'autre, être ces personnages réversibles et changeants, faits d'une humanité qui, dans une course obscure, tourne entre des attitudes opposées. Le spectacle peut désorienter, irriter par d'apparentes incohérences ou sa manière directe de parler de la sexualité. Mais il a l'éclat du neuf ; c'est l'heureux contraire du déjà-vu.

**GILLES COSTAZ**